

événement Turner et la couleur en feu

découverte Edvard Munch, le visionnaire du Nord

contemporain Le Mastaba I de Jean-Pierre Raynaud

L'ultime triomphe des Vanites

galeries

Dieter Roth, inventeur du Eat Art

Il n'est pas aisé de refléter la complexité de l'œuvre de ce néo-dadaïste germanosuisse, provocateur et touche-à-tout. C'est pourtant le défi relevé par la galerie genevoise Anton Meier. Né à Hanovre en (autoportrait en lion, en chocolat), une poupée enfouie dans une masse de cacao ou encore *Insel* (Île), réalisé avec des déchets de cuisine. Les prix ?
De 10 000 € à 40 000 €.
L'autoportrait est annoncé à 18 000 €.
F. de P.



Dieter Roth, Double Picadilly, 1979, huile sur carton, 24 x 69 cm (galerie Anton Meier, Genève).

1930, Dieter Roth expose avant même ses 20 ans. Plasticien, poète, musicien, il travaille aussi avec des orfèvres et des architectes, crée des meubles et des céramiques, enseigne à Yale et meurt en 1998. Aimant bousculer les codes, il utilise des matériaux « sales » : terre, graisse, cadavres d'insectes, déchets alimentaires... Bref, il considère que tout peut devenir art. Depuis 1970, la galerie Anton Meier a consacré six expositions à l'inventeur du Eat Art. En juin dernier, elle avait présenté des estampes réalisées entre 1969 et 1971. Cette fois, elle se concentre sur des multiples et des originaux devenus rares. Parmi les œuvres exposées, Entenjagd (la chasse aux canards), un multiple fait de chocolat et de petits jouets d'enfant, Käserennen (la course des fromages), Löwenselbst

« Dieter Roth, originaux et multiples, 1961-1979 », galerie Anton Meier -2, rue de l'Athénée, 1205 Genève (41 22 311 14 50 www.antonmeier-galerie.ch); du 19 novembre au 13 février.



Drapé féminin en marbre, hellénistique, II^e-I^{er} siècle av. J.-C., H. 98 cm (galerie Chenel, Paris. ©Adrien Chenel).

Les inédits de Jean-Michel Alberola

« l'ai trouvé quelque chose à vous dire et je vais le faire en peignant. » Ce propos d'Alberola illustre parfaitement la démarche de l'artiste. Imprévisible, revendiquant une absolue liberté, l'artiste poursuit depuis quelque trente ans une œuvre protéiforme qui allie figuration, abstraction et conceptualisme. Utilisant le dessin et le texte, la photographie et la sculpture, des cartes postales et des objets du quotidien, Alberola mélange paroles ambiguës et slogans politiques, cherchant à créer des espaces de contact et de dialogue. Il aborde toutes sortes de sujets, de l'histoire biblique à l'actualité la plus brûlante. Il prend à partie le spectateur et l'interroge sur sa relation avec l'art et sa commercialisation. C'est en quelque sorte une réflexion sur le pouvoir de l'image. Alberola revient à la galerie Daniel Templon, où il expose depuis 1982, avec un ensemble inédit de tableaux, œuvres sur papier, murs peints.



Jean-Michel Alberola, Un ciel intérieur, 2005-2007, encre vinylique sur toile, 150 x 150 cm (Galerie Daniel Templon, Paris. ©B.Huet/Tutti).

On trouvera également quelques sculptures en néon formant des mots ou des images. L'artiste y travaille depuis 1994 mais a attendu 2007-2008 pour les dévoiler au public. Il faut compter de 18 000 € à 22 000 € pour les huiles et à partir de 5000 € pour les gouaches. F. de P.

« Jean-Michel Alberola », galerie Daniel Templon -30, rue Beaubourg, 75003 (01 44 78 96 26 www.danieltemplon.com); du 9 janvier 20 février.

La poésie des drapés antiques

« Nous voulions présenter une image poétique et moderne de la sculpture antique », explique Gladys Chenel, à l'origine de cette exposition. Pari réussi : le drapé donne vie à ces trente-cinq statues millénaires et chargées d'histoire. Ces plissés de pierre ou de marbre sont si précis qu'ils laissent parfois deviner les poids en plomb qui donnaient au tissu son tombé parfait. Les prix vont de 1200 € à plus de 100 000 €. À voir absolument.

F. DE P.

« L'Art du drapé antique », galerie Chenel - 6, rue de Beaune, 75007 (01 42 97 44 09 - www.galeriechenel.com) ; du 5 décembre au 13 février.